

# CELLULE DE CRISE

Numéro 43



LE JOURNAL D'HOMONYME NANCY GAYS ET LESBIENNES

**C'**EST reparti pour un an et cette fois-ci, c'est moi qui m'y colle!  
L'Assemblée Générale d'Homonyme s'est tenue le 20 octobre dernier et elle fut exceptionnellement courte, cela probablement pour plusieurs raisons:

- d'abord parce qu'il y avait peu de points épineux à aborder, ce qui est un signe positif,
- ensuite parce que le nombre d'adhérents présents était largement inférieur à l'an dernier, ce qui est nettement moins positif.

Y aurait-il une certaine désaffection des Homonymiennes et Homonymiens pour leur assoc?

Je ne sais pas, je ne suis pas devin, mais il n'empêche que, cette année encore, il y a de l'occupation pour tous ceux qui souhaitent en avoir...

Comme vous l'a précisé dans le précédent *Cellule*, notre ex-présidente et nouvelle vice-présidente Hélène (je profite de l'occasion pour saluer le travail qu'elle a fait pendant son mandat car un certain nombre des projets qui verront le jour, espérons-le, cette année, sont la conséquence de ses idées et démarches), le mois de mai pourrait bien voir naître une semaine culturelle gay et lesbienne à Nancy, en collaboration avec la Mairie...

Les autres projets importants pour cette année sont, entre autres:

- une plus grande collaboration avec *Aides*, pour retravailler sur la prévention à l'heure où les chiffres concernant les MST redeviennent alarmants,
- une commission accueil / soutien renforcée avec des infos, des adresses utiles et le retour du Groupe de Parole dès le 21 novembre,
- le festival de cinéma en mars (la forme qu'il prendra cette année sera déterminée dans les semaines à venir),
- la commémoration de la déportation homosexuelle le 28 avril (cette fois-ci, complètement intégrée à la cérémonie officielle?),
- le site Internet (actuellement en chantier, donc prenez votre casque si vous allez faire un petit tour dessus),
- *Autoreverse*, sur Radio Graffiti, qui continuera à évoluer, j'espère, dans le bon sens.

Cellule de Crise, quant à lui, va doucement mais sûrement évoluer:

Les premières nouveautés que vous pouvez découvrir dès ce numéro:

- Les référents des différentes commissions vont se transformer en rédacteurs régulièrement,
- Vous, les lecteurs et/ou adhérents, allez vous relayer tout au long de l'année pour votre top 5 ou top 10 ou autant que vous voulez (pas 50 non plus!) de vos musiques préférées du moment: on commence ce mois-ci avec ladine (c'est un top 7) vu que c'est elle l'initiatrice de cette rubrique...

Un dernier mot sous forme de remerciement et je pense pouvoir écrire au nom de tous ceux qui ont participé à l'organisation de la soirée du 13 octobre dernier au Fort Pelissier (en particulier, Hélène, et oui, encore elle!), et ladine qui ont fait un sacré boulot), pour dire merci à tous ceux qui sont venus lors de cette soirée (nous étions plus de 400!), et qu'on essaiera de faire encore mieux la prochaine fois!

Suite au prochain numéro...

Cédric

**M**ON engagement il y a un an était de produire dix numéros de *Cellule de Crise* dont deux doubles. Objectif quasiment atteint (un seul numéro simple manque... ce qui est peu si on tient compte de la pénurie d'articles.) Nous y avons, collectivement, apporté un certain nombre de changements dans les lignes directrices (suite aux propositions qui avaient été faites à l'époque), et j'ai tenté, au mieux, d'améliorer tant la forme que le contenu, toujours en essayant d'être le plus complet possible...

Mais la bonne santé de *Cellule de crise* n'est qu'apparente. Si cette année notre journal a toujours été suffisamment complet, cela cache en réalité une "maintenance artificielle en vie". C'est au prix d'efforts solitaires que *Cellule* a gardé le cap d'un

**contenu acceptable. Bilan de l'année**

Il s'avère que je n'ai pas su porter *Cellule de crise* là où j'aurais voulu (et où on me demandait de?) l'amener. L'année écoulée ne fut qu'une parenthèse: un discours du rédac-chef aux autres membres de l'assoc. Je n'ai pas su insuffler les énergies qui manquent à *Homonyme* pour la rédaction, pour l'ouverture par l'écrit **Pourquoi?**

D'une part, « *Cellule de crise et sa perpétuelle défiance en articles* » n'est pas une situation nouvelle, elle est même antérieure à mon arrivée à l'assoc; d'autre part, c'est une situation qui n'est pas résolue à l'heure actuelle. Mon individualisme (personne n'est parfait, et sûrement pas moi!) n'a certes pas beaucoup aidé. Mais ce problème n'est pas qu'une question de tempérament.

**Homonyme n'est plus qu'une assoce de loisir, de "prêt-à-consommer", sans volonté effective de s'investir sur un champ autre que celui du ludique** (j'ai pourtant longtemps

cru, naïvement, l'inverse, à savoir qu'*Homonyme* était, ou pourrait devenir, une assoce militante comme elle le prétend; la convivialité peut être une orientation militante lorsqu'elle est comprise dans un champ plus large d'actions. Ce n'est plus le cas. Les actions militantes s'essouffent, seules restent principalement les soirées au fort, et les sorties "pique-nique" pendant l'été... Pour parler en termes sartiens (je ne manque pas à mes habitudes langagières...), on pourrait dire qu'*Homonyme* est une manifestation parcellaire du « collectif » des homosexuels, qui est passé par la mobilisation collective, formant un « groupe en fusion »: les individus sont extraits de leur « sérialité » pour construire l'Histoire, et n'être plus construits par elle. Aujourd'hui, ce « groupe

en fusion » est tombé dans le « pratico-inerte », étape ou fin inévitable de tout « collectif » (démobilisation, associations qui se vident de leurs militants, ou, au mieux, **institutionnalisation** des actions).<sup>1</sup>

Pourtant, ce numéro a bénéficié d'un choix d'articles sans précédent. Sans doute l'institutionnalisation dont parle Sartre... Que cela soit dit et entendu: quatre pages sont trop prétentieuses une assoce qui n'as plus rien à dire, du moins sans l'obligation des commissions d'écrire régulièrement. Sans cela, autant dire, plus de *Cellule* (bien évidemment, je peux me tromper!)

Merci à ceux qui ont un peu (ou un peu plus) apporté leur contribution "littéraire" pendant cette année: Audrey, Hélène, Christian, Serge, J-P, et Cédric (liste exhaustive!), et à Lénaïc pour sa participation régulière à l'agenda, et bonne chance à la nouvelle équipe... **Michaël**

<sup>1</sup>: Jean-Paul Sartre, *Critique de la Raison dialectique*, Paris, Gallimard.

association  
**HOMONYME**  
NANCY GAYS & LESBIENNES

C'est au 3 rue de Château Salins à Nancy, dans les locaux de *Aides Lorraine Sud* (Quartier Meurthe et Canal, au bord du bras Vert). Permanence tous les lundis de 18 à 20 heures. Accueil des nouveaux les lundis aux mêmes heures. Tu peux nous joindre au téléphone au 03.83.37.09.42 les lundis soirs (le reste du temps, tu tomberas sur le répondeur et son agenda), par fax au 03.83.32.01.97, ou bien sûr nous écrire! Adresse internet: <http://www.multimania.com/homonyme>

**2** Déjà vos yeux fatiguent à la vue d'autant de textes si condensés?...

Désolé pour les amateurs d'articles courts (et aussi pour vos yeux), mais pour mon dernier numéro, je n'ai pas pu m'empêcher de retranscrire ces deux articles, d'un rare intérêt pour des articles de journaux... Il s'agit de problèmes actuels traités non pas avec l'empressement journalistique traditionnel, mais avec le temps de l'analyse et de la réflexion...

Deux articles, versions intégrales donc, tous deux extraits de L'Huma du 9 novembre.

Bonne lecture!...

Michaël

### Identités indéçises

Qu'en est-il aujourd'hui de l'identité? La revue Lignes a invité une quinzaine d'intellectuels (1) à répondre à cette question, « la plus grosse de violences à venir ». Avec un avant-propos de Michel Surya.

De l'identité, deux discours prévalent, qui ne s'opposent qu'en apparence. Le premier tient, en un double et même mouvement, en une plainte et en une revendication. Une plainte : de l'identité, nous n'en aurions plus assez (ou, ce qui est analogue, la crainte serait qu'elle vienne à manquer). Nous en aurions eu jadis autant qu'il fallait à l'idée que nous nous faisons de nous et de la place que nous occupions au monde, un monde qu'en se retirant Dieu a abandonné à des interprétations et à des identifications impondérables. Nul n'y occupe plus aujourd'hui de place qu'il ne doive partager avec autrui, à égalité avec autrui, qu'autrui ne lui oblige à concéder. De cette plainte résulte cette revendication : il revient à ce que nous sommes une part d'origine que ce que nous devenons s'emploie à tenir pour rien, à réduire à rien. Qu'on se rappelle « L'éloge de la différence », « L'éloge de la différence » disait déjà, comme dit aujourd'hui toute revendication identitaire : il y a des identités en souffrance, des identités qui souffrent d'un déficit, beaucoup souffrent d'un déficit d'identité. On se rappelle en effet tout ce qui se disait, dans les années soixante-dix, au sujet des minorités politiques (l'anticolonialisme, les travailleurs immigrés), des minorités raciales (en France, les Arabes ; à l'étranger, les Noirs américains), des minorités nationales (asphyxiées alors par la politique des blocs), des minorités sexuelles (les homosexuels), des minorités sociales (les femmes, desquelles on disait qu'elles constituaient aussi une minorité politique ; les prisonniers, les « fous », etc.).

C'est depuis cet éloge, entre-temps rendu équivoque (par l'extrême droite qui l'a théorisé sur le mode d'un différentialisme raciste), qu'il faut aujourd'hui entendre ce que, d'une autre façon, d'une façon insidieuse ou insistante, disent tous ceux (les déracinés, les natifs à l'état d'exil, les nations ouvertement ou subrepticement « colonisées » : plus généralement, tout ce que le capital « convertit » ou « change ») qui déplorent l'identité qu'ils n'ont plus, qui déplorent la déculturation dont ils souffrent, moins l'effacement progressif des traces de ce qu'ils ont reçu pour culture que ce qui échoit à tous en guise unique de culture. On ne peut plus dire aujourd'hui : beaucoup souffrent de ce que ne leur soit pas reconnue l'identité qu'ils ont pourtant, beaucoup souffrent d'un déficit d'identité, sans que ne puisse en découler une violence faite à ce qu'il n'est sans doute plus possible (du moins sans faire rire) d'appeler l'internationalisme.

Plus étrangement, le second discours n'en forme pas un. C'est-à-dire il consiste à penser que, de l'identité, nous en avons suffisamment. En un sens, c'est une évidence. Du moins, c'en est une au sens où il en va sans doute de l'identité comme de la liberté, quand elle ne manque pas. Ceux auxquels elle ne manque pas, l'identité est naturelle comme l'est la liberté : ne formant un motif ni de plainte ni de fierté. En réalité, c'est aussi peu que possible une évidence et ce n'en est plus une du tout dès l'instant qu'on lui oppose que ce n'est pas tant d'un défaut que d'un excès d'identité que nous souffrons. C'est-à-dire dès l'instant qu'on lui oppose que ce n'est pas le « pas assez d'identité », comme il est convenu de dire, que ce n'est pas le déficit d'identité mais son excès qui asphyxie. Dès l'instant qu'on suppose que l'identité est si peu naturelle que c'est toute identité qui constitue un excès.

Un excès sans doute inévitable. Inévitable est le marquage social auquel l'identité sert de moyen. L'identité civile : celle pour laquelle a été instituée la carte à laquelle il n'y a plus de police dans le monde qui n'assigne celui qu'elle interpelle. Et force est alors de la décliner. C'est-à-dire de se décliner comme origine de soi-même ou comme anticipation soi-même de toute origine donnée. EN OUTRE : nationale, raciale, religieuse... Pour se convaincre qu'il n'y a pas d'identité qui ne soit de trop, il suffit d'évoquer ce qu'il est convenu d'attendre sous le titre de son contrôle par les polices : c'est, dans le même mouvement, le nom et la naissance que celles-ci convoquent et contrôlent ainsi (en dévisageant, comme si le visage les vérifiait). Ce n'est pas un hasard, les polices savent cela d'instinct : il n'y a pas d'identité coupable qui n'ait d'abord un nom, et il n'y a pas de « comptable » dont l'identité ne le dénonce. La violence à laquelle elles veulent d'abord réduire est celle du nom. C'est là une vérité qu'il n'y a guère que la littérature à avoir approchée : la violence commence avec le nom. L'excès de l'identité (quand celle-ci est ressentie comme un excès) naît avec le nom qu'on porte. Avec le marquage qu'il inaugure. Dont les institutions de la domestication sociale, de l'école aux polices en passant par les armées, les tribunaux, les systèmes administratifs et carcéraux, font cet usage qui marque, sépare, oppose, accuse - instruisant une violence qui se tient constamment sur le bord de devenir une humiliation.

Michel Surya (Ecrivain, directeur de la revue Lignes).

(1) Lignes, no 6, octobre 2001. Editions Léo Scheer, 336 pages.

La résonance actuelle de dramatiques affaires de viols collectifs ou de procès mettant en cause des bandes de jeunes dans des violences à caractère sexuel ne doit pas être mise au compte de leur seule médiatisation. Si les statistiques policières indiquent, en effet, une certaine stabilisation depuis trois ans des plaintes pour viols commis par des adolescents, le chiffre a néanmoins doublé entre 1992 et 1997, passant de 550 à 1 100 cas par an. Au-delà de ces données qui pourraient n'enregistrer qu'une poussée déclarative, plusieurs enquêtes qualitatives (études Spira, baromètre santé du Comité français d'éducation pour la santé, enquêtes « violences envers les femmes »...) confirment l'ampleur du phénomène. Ainsi, quand l'ENVEFF (1) révèle que cinq femmes sur 1 000 âgées de dix-huit à cinquante-neuf ans ont fait l'objet d'un viol ou d'une tentative de viol durant l'année, cela représente 80 000 cas, soit dix fois plus que le chiffre officiellement enregistré. C'est considérable et donne un aperçu de la misère sexuelle dans laquelle peut encore évoluer, plus de trente ans après 1968, une partie de la population masculine résidant en France.

S'agissant des plus jeunes, il serait néanmoins impropre de parler de misère sexuelle dans le cas de garçons âgés de onze ou douze ans impliqués dans des agressions ou même des viols : ils sont au début de leur puberté et à l'âge des premiers émois. Leur comportement à l'égard des filles aujourd'hui peut être rapproché de celui, initiatique, que pouvaient entretenir des adolescents il y a quelques décennies, lorsque prévalait le sentiment que les filles n'étaient pas accessibles. Le rapport sexuel purement instrumental, souvent une fellation, imposé aujourd'hui à des jeunes filles, prend la place de l'ancienne masturbation collective et des touche-pipi proscrits dans un contexte de dévalorisation de tout ce qui peut avoir, de près ou de loin, rapport avec une identité homosexuelle. Dans ce cas, la fille est prise comme une sorte d'otage d'un processus d'initiation sexuelle masculine.

Mais, dans d'autres circonstances, comme dans ce procès qui a mis en présence un groupe de onze garçons avec une victime sensiblement plus âgée, les violeurs sont bien dans une situation où ils croient pouvoir profiter d'une fille qu'ils savent trop faible pour se faire respecter. Il y a un viol avec pénétration vaginale et des actes de soumission imposés à la victime : une situation qui traduit un fort antagonisme entre les sexes. La question du respect est importante. On la repère dans tous les délits, sexuels ou non : pour passer à l'acte, il faut avoir neutralisé le jugement moral, la conscience qui vous l'interdit. C'est d'autant plus facile si l'on considère que sa victime « n'a que ce qu'elle mérite ». Si donc, l'on a catégorisé les femmes en estimables d'un côté et en légères de l'autre, comme c'est souvent le cas pour des jeunes dont la culture est encore marquée par l'idée de l'indouchabilité de la femme en dehors du mariage, et qui sont élevés dans l'interdit de la virginité. Il y a pour eux les filles dignes et non accessibles et les autres irrémédiablement classées comme des provocatrices et des « pétales » : avec elles, tout serait permis et peu importe qu'elles aient un autre avis sur la question.

La permissivité des mœurs qui s'affiche dans les salles de cinéma ou à la télévision est loin d'avoir franchi les murs de nos cités populaires. C'est ainsi que la culture du flirt qui s'est naturellement développée en France depuis une trentaine d'années avec la généralisation de l'enseignement secondaire, la mixité à l'école et au collège - c'est-à-dire l'habitude d'entrer en contact pour des garçons et des filles au tout début de la puberté, d'avoir un échange affectif physique

et sexuel et qui devient génital vers l'âge de dix-sept ans - est généralement en échec dans des banlieues où des années de récession et de chômage marquent durablement le comportement des garçons et des filles. Les interdits d'origine culturelle auraient certainement beaucoup moins de poids sur la sexualité s'ils n'intervenaient dans une situation de crise économique et sociale, de pauvreté qui durcit les rapports humains, accentue et accuse tous les antagonismes sociaux.

On remarquera que les garçons, qui sont plus souvent que les filles en échec scolaire, sont orientés plus tôt vers des sections de quatrième et de troisième technologiques dans lesquelles la séparation des sexes est forte. La mixité est déjà moindre. D'autre part, ces garçons qui avaient des grands frères qui commençaient à s'installer dans la vie avaient un peu de moyens matériels, ils se retrouvent de nos jours dans une situation beaucoup plus difficile, même au niveau de l'argent de poche. Sans tune, on ne peut même pas prendre un pot. Cela augmente les difficultés et le sentiment d'échec personnel, ajoute une difficulté à s'adresser aux filles sans avoir recours au mode compensatoire (montrer qu'on est mieux que l'on paraît ou que l'on paraît mieux que l'on se sent).

L'absence du flirt est liée à la séparation de l'espace scolaire d'avec la cité. Les garçons sont entre eux, les filles sont entre elles. Ils se retrouvent à un moment mais les relations affectives entre un garçon et une fille sont toujours difficiles. Du coup, le contrôle exercé par les grands frères sur leurs sœurs, dans une conjoncture sociale marquée par beaucoup d'indices de dévalorisation de la famille d'origine maghrébine, devient une exigence plus forte. On a reporté sur la question de la virginité, de l'honneur familial, une compensation de l'indignité dans l'ordre économique, du statut social de la famille. La claustration des filles, qui s'accompagne d'une plus grande réussite scolaire que les garçons, entraîne la démobilité de ces derniers et une baisse de l'estime de soi. Progressivement, sous les effets de la conjoncture, ces garçons ont été entraînés dans un processus de dévalorisation auquel ils ont contribué en ne se mobilisant pas scolairement. D'où un besoin de surcompenser cet écart qui va se traduire par la volonté de se montrer plus dur en affirmant une dimension garçon-garçon : l'affirmation de la virilité, de la force, de la maîtrise de l'espace en dehors de l'école et aussi le besoin de traiter les filles comme des objets, comme des possessions.

On comprend, dans ces conditions, qu'un coup de baguette magique ne peut enrayer l'engrenage d'une violence qui se nourrit de la misère, tant sexuelle qu'économique. La question de l'emploi est évidemment primordiale : pas seulement en termes de ressources financières, mais à travers la possibilité d'une intégration plus licite dans la société, de l'acquisition d'une dignité de l'individu et du groupe par des moyens normaux et légaux. L'autre perspective d'amélioration tient à la capacité des victimes elles-mêmes de prendre l'initiative. Elles sont les plus aptes à surmonter la crise de l'intérieur de leur culture, à développer l'espace de libertés qu'elles parviennent déjà à investir grâce à une stratégie discrète d'évitement du cadre de la cité : c'est le droit de vivre comme toutes les autres jeunes filles que ces jeunes filles affirment. Une fois encore, c'est autour de la place reconnue à la femme dans la société que se noue la liberté de tous.

Hugues Lagrange, chercheur à l'Observatoire sociologique du changement (OSC).

(1) Enquête sur les violences envers les femmes en France

## Play-list House de Novembre. Happy Music For Happy People !

Une fois n'est pas coutume un peu de place dans le cellule pour parler de musique de Club ! Vous pouvez m'emailer pour me donner votre avis ...

- 1 - RADIO 7 - Do Whatcha Like (Original Mix) - (RPMIX Records)
- 2 - FELIX DA HOUSECAT - Silver Screen
- 3 - PART'N'ONE - I'm so crazy
- 4 - PETE HELLER - Big love
- 5 - ROYKSOPP - Eple (j'adore. j'adore. j'adore..)
- 6 - SUNSHINE ANDERSON - Heard it all before (e-smoove house filter mix)

7 - ALEX KID - Bienvenida  
Voilà, pour trouver ces morceaux 3 possibilités s'offre à vous, la première me piquer mon OD fait à la main (chance : 0,5/10), vous captez FG sur le net ([www.radiofg.com](http://www.radiofg.com)) ou sur canalnet et autres (2,5/10), ou enfin vous écoutez l'émission radio le mardi soir, je passerais 1 ou 2 morceaux (si, si, on m'a dit que je pouvais .. !! et là c'est du 7/10 garantie). Le mois prochain Paul fait une playlist sur les morceaux de Dé-Daho (hiiiiii !!).

*Iadine* - ou Sabine occasionnellement.

### HOMONYME - NET

« Moi je veux bien m'occuper du site d'HOMONYME » ... (silence) Aïe, qu'est ce que je viens de dire ... « Pas de problème, c'est noté Iadine ». Sourires requins d'LN (not' vice-présidente) et Cédric (not' président). Zut ! c'est NET je me suis fait eu ( la colle ! cha laiche des traches). Bon ben tant pis ! J'assume, ça m'apprendra à faire mauvais uhu-sage de ma langue (note pour plus tard, toujours tourner sa ...). Alors voilà, après un bref tour d'horizon du site, laissé un peu à l'aBANDon faute de mains (d'œuvre), un petit relookage est en place. Promis, les e-mails ne resteront plus sans réponse. Promis, on va bosser le contenu, enfin on va y aller progressivement, ça ne se fera pas non plus du jour au lendemain. J'en profite pour faire un petit appel aux surfeurs/ses, envoyez nous vos liens de sites que vous préférez ou qui vous semblent utiles pour la communauté. RDV au prochain numéro.

*Iadine* -ou *Yasmine* pour ceux qui ne barviennent pas à retenir mon prénom- la nouvelle lesbmestre du site : <http://www.multimania.com/homonyme>.

### Groupe de Paroles

LE Groupe de Paroles est assuré jusqu'à la fin de cette année. Je vous rappelle qu'il est ouvert à tous les adhérents, que c'est un lieu d'échanges qui permet de partager son vécu, son ressenti. Une psychothérapeute est présente pour assurer le bon déroulement des réunions. Une charte existe pour garantir le respect et la confidentialité de ce qui est dit ainsi que l'anonymat des participants. Le Groupe de Paroles aura lieu Mercredi 21 Novembre et 19 Décembre dans les locaux de AIDES LORRAINE SUD ; accueil des nouveaux à 20 h et début de la réunion à 20h30. Une participation de 10F sera demandée. Pour tout renseignement n'hésitez pas à venir m'embêter tous les Lundi soir à Homonyme. **JC.**

### Homonyme et la prévention

NOUVEAUTÉ d'Homonyme 2001-2002 : une commission «prévention». Alors que l'épidémie du virus HIV est de nouveau en hausse, l'association homonyme a décidé de s'impliquer plus dans la prévention c'est à dire la lutte contre le SIDA.

En plein accord avec les objectifs de l'association, cette nouvelle commission va travailler en étroite collaboration avec l'association AIDES et fera parler d'elle. Cela devrait permettre de placer plus haut les couleurs d'Homonyme lors de différentes actions :

#### - D'abord bien informés

Deux journées vont être consacrées à une formation des militants d'Homonyme assurée par AIDES LORRAINES le samedi 24 novembre et décembre aux horaires de 9 h 30 à 12 h 00 et de 13 h 30 à 16 h 30.

#### - Le 1 décembre 2001

A l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le SIDA, homonyme sera présente au parc des expositions de NANCY dans le village des associations.

#### - 1 F ou Euro contre le SIDA

Si vous faites vos achats en ville, vous avez sans doutes remarqués ces petites tirelires jaunes (pas celles de Bernadette C.) à côtés des caisses de certains magasins. Comme un franc ou bientôt un EURO pour les plus offrants contre le SIDA, n'est jamais symbolique, Homonyme a décidé de prêter main-forte à AIDES pour l'organisation de cette opération.

En espérant que ce départ sur les charpeaux de roues sera suivi d'autres et efficaces actions, à bientôt pour d'autres nouvelles du front pour la lutte contre le SIDA.

*Surtout n'oubliez pas que le SIDA se soigne mais on en guérit toujours pas et a ce jours des millions des personnes meurent tous les jours dans le monde alors mobilisez-vous.*

Paul-notre grande dame de la république d'Homonyme.



15 Novembre - 15 Décembre

# L'AGENDA

## Nov 01

Les lundis Réunion hebdomadaire

- Accueil de 18 h à 20 h 30 à l'assoce
- Réunion à 18 h 30
- Commissions et tchatches à 19 h 30

les mardis Autoreverse   
 de 22h à 23h30 sur Radio Graffiti 101.5 FM.  
Vous pouvez causer dans le poste au 03.83.96.61.62 !

Mardi 4 Décembre : *Saint-Nicolas explique l'homosexualité aux (grands) enfants* ; Mardi 11 Décembre : *Une année d'Infos Gays et Lesbiennes (1ère partie) / Cadeaux de Noël (1ère partie)*

Mercredi 21 Novembre: Groupe de Parole à 20h30 (20h00 si c'est la première fois)

## Déc 01

Les lundis Réunion hebdomadaire

- Accueil de 18 h à 20 h 30 à l'assoce
- Réunion à 18 h 30
- Commissions et tchatches à 19 h 30

les mardis Autoreverse   
 de 22h à 23h30 sur Radio Graffiti 101.5 FM.  
Vous pouvez causer dans le poste au 03.83.96.61.62 !

Mardi 4 Décembre : *Saint-Nicolas explique l'homosexualité aux (grands) enfants* ; Mardi 11 Décembre : *Une année d'Infos Gays et Lesbiennes (1ère partie) / Cadeaux de Noël (1ère partie)*

Samedi 1er Décembre: Le Village des Associations au Parc des Expos à Vandoeuvre (on y sera!)  
 Réunion CA le lundi 10 Décembre à 20h30

Et toujours les activités zabituelles...

Du côté des autres assocés

Vendredi 23 Novembre 20h30 : Rencontre-débat "Mon enfant est homosexuel" organisée par Couleurs Gaiés, avec l'association Contact Maison de la Culture - 36, Rue Saint Marcel - 57000 METZ

Tout renseignement à Homonyme

# 4

François OZON

D'UN TON PROVOCATEUR INTIMISTE AU SUCCES PUBLIC

Hommage à toi qui ...

C'EST en 1998 que François OZON se fait connaître par une SITCOM, un premier long métrage joyeusement et totalement amoral et incorrect ; succès inattendu de la fête du cinéma, le spectateur en sortira souvent déboussolé, qu'il ait aimé ou pas, cela aura été une expérience. Au départ, il y a une famille classique qui va voler en éclat par l'introduction d'un rat, d'une bonne espagnole nymphomane, d'un prof de gym africain et de la révélation de l'homosexualité du fils. Déjà dans ces premiers courts métrages, OZON a su imposer ses thèmes : ambiguïté sexuelle, corps offerts et crudité provocante. En effet, il fait les choses de façon instinctives, sans se poser la question de savoir si on a le droit de faire, de filmer, de dire ça et comme ça. Il récusé tout autocritique, n'a aucun tabou, ne fait pas de politiquement correcte, et ce dès *l'Action vérité*, *la Petite mort*, le très beau *Une robe d'été*, *Scène de lit* ou encore *Regarde la mer*.

Contrairement à d'autres auteurs qui préfèrent diluer les thèmes dérangeant la société comme l'homosexualité, OZON prend le thème à bras le corps et le montre crûment, comme il est : un fait.

Son deuxième film sera le plus contesté au niveau de la critique. Même si ces qualités esthétiques sont indéniables, le reproche qui sera fait aux *Amants criminels* est de passer du fait divers, le plus dur (2 ados assassinent un jeune beur) au conte de fées quasi traditionnel (enfants perdus dans la forêt, biches et ogres pédophile). La provocation est présente mais n'a pas su séduire le public.

Ce public le suivra encore moins sur *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes* d'après la pièce de RAINER WERNER FASSBINDER ; la critique sera pourtant élogieuse sur l'histoire de ce quinquagénaire (B. GIRAUDEAU) qui séduit un jeune ado qui s'installe chez lui : « *huis-clos étouffant et parfum d'absurdité, mélodrame minimaliste et cruauté amoureuse, indéniablement étrange* » (à noter la participation de Anna THOMPSON dans le rôle d'un travesti).

C'est avec son dernier film que François OZON mettra d'accord la majorité du public et la critique, en effet *Sous le sable* est un succès. Charlotte RAMPLING (portier de nuit) est magnifique dans cette variation brillante et bouleversante sur le thème du deuil.

Mais où est passé la provocation ? les thèmes à défendre ? Certains disent qu'il s'est assagi. Lui se justifie en disant que le sujet demandait une sensibilité différente. On a surtout l'impression qu'il rentre dans le système, qu'il touche un autre public, plus large. Bien des auteurs sont passés par-là : Milos FORMAN ou encore Paul VERHOEVEN.... Leur originalité disparue avec le temps. Et ce n'est pas l'affiche alléchant de sa prochaine réalisation qui permettra de nouvelles provocations : *Huit femmes* avec DE-NEUVE ou ARDANT...

Là où d'autres comme FASSBINDER ou Ken RUSSELL ont su garder leur ton provocant jusqu'au bout « *parfois même jusqu'à l'excès* », F. OZON quant à lui commence déjà à se ramollir. Ce n'est pas une accusation, c'est une constatation.

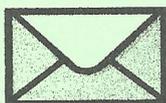
*A Toi qui m'a séduit par ton regard,  
Sans jamais une once d'Amour à mon égard,  
A Toi qui a su réveiller en moi,  
Des sentiments, de l'admiration, de l'émoi,  
A Toi qui témoignais de ton Histoire différente,  
Si belle qu'elle ne laisse pas indifférente,  
A Toi qui par conviction aimait un Garçon,  
Aux charmes infinis et au coeur si bon,  
A Toi qui a osé braver toutes ces tempêtes,  
De déchirements, de peines et de rejetés bêtes,  
A Toi qui a su assumer ta Personnalité,  
Ta Force, ta Différence tant critiquées,  
A Toi qui a lutté jusqu'à la fin,  
Pour guérir de ton malheureux destin,  
A Toi qui m'a demandée un jour,  
De ne jamais pleurer sur ton sort si lourd,  
A Toi qui m'a ouvert ton coeur  
Que j'ai essayé de remplir de bonheur  
A Toi que j'ai toujours admiré,  
D'aimer malgré des J4 parsemés,  
A Toi qui a laissé dans ma vie  
Une marque indélébile de magie  
A Toi qui me manque beaucoup  
Et à ton Ami aussi et surtout  
A Toi qui par ton Homosexualité  
A réussi à aimer avec bonté  
Un autre Homme dans l'adversité  
Que ton nombre de Personnalités  
Doivent braver avec moi à leur côté.  
A Toi Steph ... Pour l'éternité*

Christelle.

## Abonnez-vous !

NOM : \_\_\_\_\_ PRENOM : \_\_\_\_\_  
ADRESSE : \_\_\_\_\_

- OUI, je m'abonne pour 10 numéros et 50 francs français !
- OUI, je veux des renseignements sur Homonyme.
- OUI, je fais un don à Homonyme de ..... francs.
- OUI, j'adhère à Homonyme, pour 1 an et 150 francs et je recevrai 10 numéros de **CELLULE DE CRISE**.



**ECRIRE**

Association HOMONYME  
3, rue de Château-Salins  
54000 NANCY

Envie de réagir sur un article ?

Envie de donner votre avis sur un fait d'actualité ?

Envie de témoigner ? ...

Cellule de crise s'ouvre à toutes vos inspirations !

### CELLULE DE CRISE N°43

directeur de la publication :  
Cédric

rédacteur en chef :  
Michaël

rédacteurs :  
Cédric : p.1 (édito)  
Christelle : p. 4 (« Hommage ... »)  
Iadine (ou Sabine ou Yasmine...) : p. 3.  
J.C : p. 3.  
Michaël : p. 1, p. 3 (agenda)  
Paul : p.3

iconographie :  
D.R.—Color Print